

Chronique du Sablier

N° 0 octobre 2017

Histoire des Bâtiments

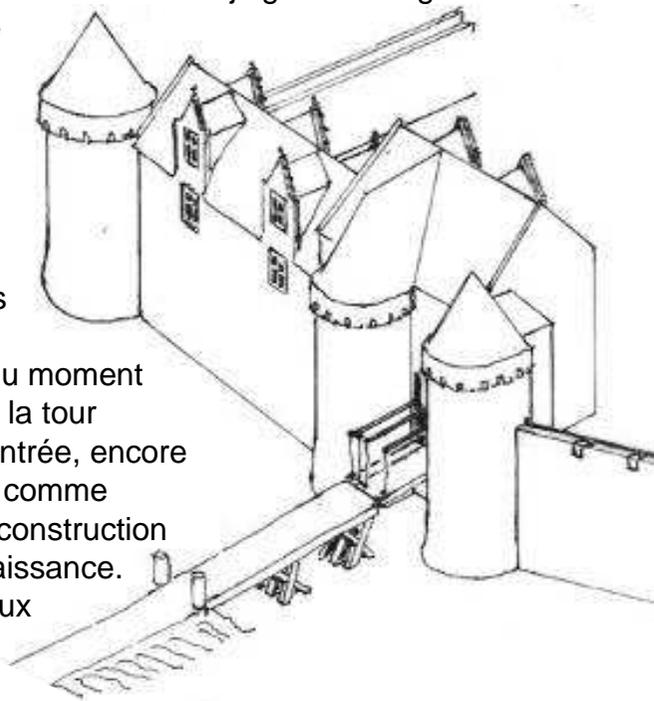
Le XV^e siècle florissant au château de Blaison

Le château de Blaison fut largement modifié et reconstruit au XV^e siècle comme la plupart des châteaux du Moyen-Âge. L'évolution des techniques militaires rendait en effet obsolètes les murs épais et les hautes tours caractéristiques de l'architecture militaire de l'époque, devenue totalement incapable de résister à l'artillerie à poudre.

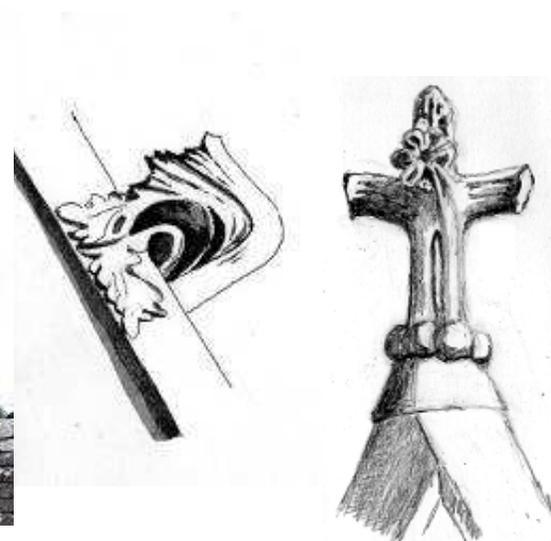
Les châteaux des seigneurs féodaux qui leur servaient d'habitation furent alors transformés en demeures plus plaisantes et plus confortables, le plus souvent en leur adjoignant d'élégantes constructions influencées par le

nouveau style architectural de la Renaissance. Cette évolution se fit de manières très diverses, tenant compte de l'existant et des moyens du propriétaire.

A Blaison, le seigneur du moment utilisa la courtine reliant la tour nord-est au châtelet d'entrée, encore muni de son pont-levis, comme support d'une nouvelle construction dans le style de la Renaissance. Deux fenêtres à meneaux sont installées dans ce mur très épais, et surmontées de deux lucarnes élégamment



décorés de crochets à décor végétal. La pointe des gables* est décorée d'une croix où une tige fleurie remplace l'image du Christ. C'est entre autres ce détail qui justifia peut-être le qualificatif de « florissant » appliqué par Henri Enguehard, alors architecte départemental des monuments historiques, à la vie à Blaison au XV^e siècle (réf. : André Leroy, p. 123).



Cette belle façade savamment restaurée et où se mêlent la rudesse des anciens murs défensifs avec la finesse des sculptures de tuffeau, est toujours visible depuis la rue et constitue un élément remarquable du patrimoine architectural de notre village.

J.-L. P.

* Gable : charpente de forme triangulaire (d'une lucarne), souvent ajourée et ornée.

Arbustes : décors d'automne

Avec l'arrivée de l'automne les floraisons se raréfient. Ce sont alors les feuilles des arbres qui se parent de diverses couleurs, mais ce phénomène ne va pas durer longtemps car il subit les aléas de la pluie et du froid.

Pendant ce temps, certains arbustes – qui ont fleuri au cours du printemps et de l'été – vont apporter une note originale grâce à des fruits diversement colorés. Ainsi, on trouvera probablement un bon nombre d'espèces capables d'égayer l'automne, voire même l'hiver. Voici quelques exemples rencontrés dans les jardins de Blaisonnais.

Arbuste employé souvent pour réaliser des haies basses, la **symphorine** a formé au cours de l'été des fleurs roses, petites clochettes attirant les insectes pollinisateurs : abeilles, mouches mais aussi depuis quelques temps le frelon asiatique.

A la suite de cette floraison apparaissent les fruits, petites boules blanches qui vont grossir et se maintenir tout l'automne, voire une partie de l'hiver.



Cet arbuste, plutôt un arbrisseau, venu d'Amérique du Nord, est peu exigeant sur la qualité du sol et accepte les situations ombragées. Quand il se plaît en un lieu il peut drageonner et envahir l'espace voisin, produisant ainsi de nouveaux pieds dont il est parfois difficile de se défaire.

Nettement plus rare est le **clérodendron**. Sa floraison, en août et septembre forme des panicules blanches agréablement parfumées. Les baies qui apparaissent ensuite sont d'un bleu métallique très décoratif ; elles sont posées sur une base en forme d'étoile de couleur rouge. Elles persisteront d'octobre à février. Atteignant une



hauteur de 2 à 3 mètres, cet arbuste a été rapporté d'Extrême-Orient. Il mériterait d'être plus souvent planté dans les jardins. Toutefois il a besoin d'une exposition ensoleillée et abritée car il redoute les fortes gelées et il n'apprécie pas les terrains trop calcaires.

Voici, pour terminer ce premier article sur les arbustes portant des fruits décoratifs quelques mots sur les **cotonéasters**. Cette espèce comporte de nombreuses variétés, différentes selon leur port ou le fait qu'elles perdent ou non leurs feuilles en hiver.

Cotoneaster franchetii est une variété très courante car elle se reproduit facilement par graines ; arbuste haut de 2 à 3 mètres, son feuillage persistant gris-vert semble argenté en dessous (cela est dû à une surface duveteuse presque blanche). Après une floraison sans intérêt en mai, apparaissent des petits fruits verts, de la grosseur d'un pois, dont la couleur vire au rouge-orangé. Disposés en grappes, ils persistent jusqu'au mois de décembre.

Plante classée parmi les ROSACÉES, famille sujette à la maladie du « feu bactérien », ce cotonéaster originaire semble-t-il d'Asie, est cependant suffisamment rustique et peut être facilement conservé.



J.-C. S.